



La Cale de Petit-Couronne, vers 1908
Joseph Delattre (Déville-lès-Rouen 1858 - Petit-Couronne 1912)



LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Pour les raisons que vous connaissez, nous avons dû interrompre la publication des numéros 6 et 7 de notre lettre bimestrielle, étant confinés chacun chez soi...

Ces temps de réflexion et de calme nous ont sûrement procuré l'occasion de donner un sens à notre engagement vis à vis du Musée maritime et c'est avec plaisir que nous nous retrouvons en ce début d'automne.

Durant le confinement, notre charpentier de marine a pu terminer des travaux de restauration en cours sur de beaux bateaux (bélouga, ailes, etc..) et c'est maintenant un Requin qui a franchi les portes de l'atelier pour sa remise en état, ainsi qu'un imposant bateau de construction birmane, dont la restauration prendra environ 18 mois... Spectaculaires chantiers, que vous pouvez admirer en passant !

Les équipes concernées ont terminé un espace pédagogique, un coin dans lequel il sera plus convivial de recevoir et initier nos jeunes visiteurs. Cet espace fermé à la demande, est bien éclairé et surtout chauffé.

Le tournage du film de 14 minutes sur la création et la mission du Musée maritime se termine et nous pourrons le projeter en boucle à l'intérieur du Musée ou même le diffuser à l'extérieur par l'intermédiaire de médias.

L'exposition sur le « matelotage » est en cours de finition et nous pourrons prochainement vous inviter à son inauguration.

1980 - 2020

Le samedi 19 septembre, nous avons fêté le quarantième anniversaire de la création de l'Association du Musée maritime de Rouen.

Nous étions environ 80 personnes, dans l'espace extérieur du Musée, où étaient présentés les 4 bateaux faisant l'objet d'une inscription au répertoire des monuments historiques.

Nous avons eu le plaisir d'accueillir M^{me} Catherine Morin-Dessailly, sénatrice de la Seine Maritime, le président du département, M. Bertrand Bellanger, M^{me} Labaye, conseillère municipale déléguée au patrimoine, représentant le maire de Rouen, excusé.

Se sont joints également Marine Caron, conseillère départementale et Pascal Gabet, directeur du Grand Port de Rouen. Ce fut pour tous ceux qui ont œuvré pour sa création et sa continuité, un gage de reconnaissance pour que le Musée reste la vitrine de l'histoire maritime de Rouen et de son Port.

Cette même soirée, passait sur les grands écrans l'émission « échappées belles » de la chaîne France 5, dont le thème était : un week-end à Rouen. Le Musée a été mentionné.

Portez-vous bien, et à bientôt.
Bien sincèrement,

Marie-Odile Degen

SOMMAIRE

- Le mot de la Présidente
- Les difficultés de la navigation en Seine avant les travaux du XIX^e siècle
- Dunkerque mai-juin 1940, le « Tamanaco » un bateau civil dans l'opération « Dynamo »
- Quand le maquettisme devient une affaire de Famille
- A lire ou relire « Les Cartophiles Caudebecquais » de Jean Pierre Derouard.
- Le musée a 40 ans.
- Nouveaux aménagements pédagogiques.

AGENDA

• Exposition



Depuis début septembre, le Musée présente une exposition temporaire « cordages et nœuds marins ».

Cette exposition est proposée grâce à la collaboration des membres de l'IGKT, des bénévoles du musée et des salariés du chantier d'insertion.

Venez découvrir cette très belle exposition qui raconte l'histoire des cordages, leurs utilisations, leurs fabrications...

LES DIFFICULTÉS DE LA NAVIGATION SUR LA SEINE AVANT LES TRAVAUX DU XIX^e SIÈCLE

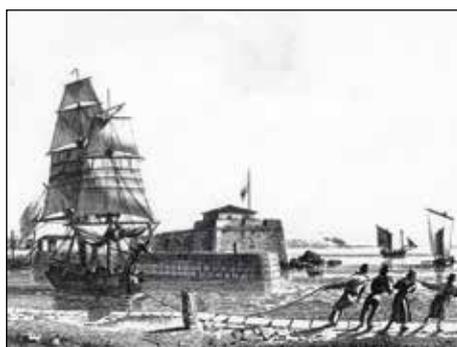
Par un beau matin d'Avril 1829 le brick (1) le « **Coquet** » de la Marine Royale remonte la Seine sous le Commandement du Lt de Vaisseau Dessalines d'Orbigny (2).

Le bâtiment est « sur le pied de paix » : 70h au lieu de 110, 8 pièces de 8 au lieu de 14, 2 caronades de 24 au lieu de 4. Son tirant d'eau reste cependant élevé, environ 11 pieds (soit 3 mètres approx).

Il a passé quand même la « traversée » d'Aizier sans toucher, mais en aval de Caudebec-en-Caux, au lieu-dit « l'Anerie », le brick touche et reste immobilisé. La marée était à son maximum (d'après le rapport de mer, le coefficient était « modéré », nous dirons environ 80 de nos jours).

Le Commandant fait immédiatement porter des amarres à l'avant et à l'arrière, pour rester embossé dans l'axe de la Seine à l'aide de sa chaloupe.

Le petit canot est envoyé à Caudebec avec le « Second » pour demander des « allèges », destinées à recevoir une partie du chargement du brick : eau ; canons ; munitions ; vivres ; etc... Pour diminuer le tirant d'eau et ainsi se déséchouer au retour du flot. En



attendant, le maître charpentier visite les dégâts du brick et découvre une petite voie d'eau.

Le lendemain, au retour de la pleine mer (P.M), le bâtiment est déséchoué et remorqué par la chaloupe et des embarcations locales jusqu'à une « posée » (en amont de Caudebec) zone de fond plat vaseux sans roche agressive.

Le charpentier de bord, à Basse Mer (B.M), procède à une réparation provisoire, et le brick allégé suivi de ses « allèges » arrivera à Rouen 3 jours plus tard.

On se rend compte par ce récit, des difficultés de navigation sur la Seine

« sauvage », alors que le « Coquet » dispose d'un équipage de nombreux professionnels et d'inscrits maritimes compétents. Un « brick » de commerce de tonnage équivalent, n'aurait eu qu'un équipage de 15 hommes au maximum.

En fait, une remontée en partie à la voile, en partie en remorque, en partie halée de la rive (à partir de Duclair environ) pouvait nécessiter une semaine, de posées en posées. Une descente, contre les vents d'ouest dominants, 10 à 12 jours jusqu'à Tancarville ou Quillebeuf. Là, l'attente de vents de secteur Est pouvait être longue, pour sortir à la voile des barres de l'Estuaire.

Didier Gozard

(1) Brick : petit bâtiment à deux mâts à voiles carrées ; le grand mât étant celui de l'arrière. Dans le commerce on parle plutôt de « Brigantin ».

(2) Parent (cousin ou oncle) du naturaliste Alcide d'Orbigny «inventeur» de la datation géologique (voyage en Amérique du Sud vers 1840) dont les travaux ont permis les découvertes de C. Darwin.

DUNKERQUE MAI-JUIN 1940 LE « TAMANACO » UN BATEAU CIVIL DANS L'OPÉRATION « DYNAMO »

Rappels historiques

Suite à ce que l'on a appelé « la drôle de guerre », qui débute en 1939 avec la déclaration de guerre par l'Angleterre et la France, l'Allemagne attaque les Pays-Bas et la Belgique (alors neutres) le 10 mai 1940. La Belgique étant envahie malgré une résistance meurtrière, les Français et Anglais, se retirent le 16 mai craignant d'être pris en tenaille. Après une contre-attaque efficace sur Arras les allemands reprennent l'initiative.

Le 23 mai, le commandant Gerd Von Rundstedt donne l'ordre d'arrêt des Panzers donnant un répit de trois jours aux alliés. Après trois jours de combats acharnés dans Boulogne-sur-Mer, celle-ci tombe le 25 mai et

oblige les armées alliées à faire retraite sur Dunkerque. Le Général anglais Lord Gort, contrairement aux ordres donnés, privilégie l'évacuation des restes de la BEF (Corps Expéditionnaire Britannique) et ne soutient pas les français positionnés au sud, son objectif étant de sauver le maximum de l'armée anglaise.

Ainsi commence le 26 mai l'opération de sauvetage « Dynamo » mise au point par le vice-amiral anglais Bertram Ramsay.

L'amirauté va mobiliser pour cette évacuation une flottille de 1000 bateaux militaires et civils de toute taille.

A la fin de l'Opération, le 3 juin 1940, c'est plus de 338200 hommes de toutes

nationalités, canadiens, polonais, belges et français, qui avec les anglais seront sauvés.

L'importance du nombre d'hommes sauvés, amènera à qualifier cette opération de « miracle de Dunkerque ». En contrepartie, il aura fallu sacrifier 217 bateaux dont 161 « petits navires ».

Restauration : Patrice Mabire



Le « **Tamanaco** » fait partie des « petits bateaux » qui ont participé à cette Opération. Sa restauration a été menée par Patrice Mabire le maître charpentier du Musée.

Cette vedette de l'Amirauté anglaise, d'une longueur de 14 mètres, entièrement en teck, a été construite en 1931. Elle se compose d'un poste d'équipage, d'un carré cuisine et d'un carré salon. Dans la cabine dog-house, on trouve le coin table à cartes et le poste de pilotage. Enfin, à l'arrière est aménagée une cabine avec couchette double.

Les travaux de restauration qui se sont étalés sur plusieurs années ont porté sur :

- La réfection du meuble évier et de la banquette de la cuisine
- Le remplacement de tous les planchers
- La modification des bâtis pour le remplacement des moteurs
- Le remplacement du toit du rouf-cabine de pilotage
- La réfection du pont avant, passavant bâbord et tribord et pont arrière : banquière, barrots et élongis en chêne, pont en contreplaqué marine traité à l'époxy et pose d'un lattage de pont en teck.



Après l'achèvement de tous ces travaux l'accastillage a été reposé et la coque repeinte et vernie.

Jean-Pierre Felix, Patrice Mabire

QUAND LE MAQUETTISME DEVIENT UNE AFFAIRE DE FAMILLE

Quelques mois avant ma naissance, mon père décide de se lancer dans la construction d'un voilier.

Ce sera un « star » de 85 cm de long. Pour cela, il se rend rue des faulx chez Mr Neveu qui vend tout le matériel nécessaire à la construction de maquettes d'avions ou de bateaux. Ce voyage ne sera que le 1^{er} d'une longue série.

C'est décidé il s'appellera « Françoise », (le prénom d'une filleule).

Le bébé que je vais devenir imposera à la future maman quelques repos et de ce fait la construction du bateau avance franchement les week-ends.

Toutes les opérations de construction vont s'enchaîner, du montage sur chantier au pontage et lattage en acajou et peuplier.

Le bébé arrive et le voilier n'est plus la « vedette » à la maison.

Ce n'est pas l'arrêt complet toutefois, quelques travaux avancent comme l'accastillage et les voiles cousues à la main comme il se doit.

Le bébé grandit habitant à St-Sever, il fait ses premiers pas autour du bassin du jardin des plantes. C'est là que « Françoise » va connaître son élément, il navigue en « voile libre » grâce à un système de gouvernail automatique car cette époque la radiocommande a un encombrement important (lampes etc.) et le prix élevé.

L'enfant grandit, mon père nous emmène vers divers plans d'eau de la région vers St Etienne du Rouvray, ou le bassin St Gervais. C'est de là qu'un beau jour « Françoise », suite à une panne de safran s'échappe du dit bassin et file vers la seine.

Il sera récupéré par un marinier dans son « bachot ».



Il me fera courir des après-midis entières autour des bassins du jardin des plantes et j'avoue être fier d'être son capitaine. Nous ne nous sommes jamais quittés et lorsque les parents l'ont quitté il s'est réfugié chez moi.

Actuellement je lui fais une remise en état complète, utilisant les mêmes matériaux, mais cédant aux colles et enduits actuels. Les nouvelles voiles, toujours en coton, sont à la couture et bientôt, tous les 2, nous ferons une nouvelle mise à l'eau. Ce sera au Jardin des plantes, comme il y a... 68 ans.

Jean-Luc Bouclon

A LIRE OU RELIRE

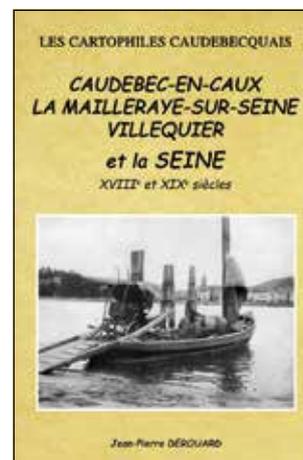
Jean Pierre Derouard

Les Cartophiles Caudebecquais. Caudebec en Caux - La Mailleraye sur Seine - Villequier et la Seine au XVII^e et XIX^e siècle.

Un beau livre pour tout apprendre sur, les ports, les passages d'eau, la navigation, les marins, ... de ces trois villes. L'auteur nous fait revivre les métiers disparus, les transports avec les navires et équipements de l'époque.

Renseignements :
studio.huon@wanadoo.fr

Bon de commande au Musée maritime.



LE MUSÉE A 40 ANS

Le 19 septembre 2020, le Musée Maritime de Rouen a fêté ses 40 ans d'existence. A cette occasion étaient présents de nombreux élus, plusieurs maires de l'agglomération. N'oublions pas la présence de nombreux amis et bénévoles qui œuvrent pour la vie du musée.

La Présidente du Musée, M^{me} Marie-Odile Degon a ouvert les festivités par un discours au cours duquel elle a retracé l'histoire de la création difficile du Musée par son mari Pierre, entouré d'une petite équipe de passionnés de l'histoire maritime de Rouen et sa région. Les élus lui ont répondu en l'assurant de leur intérêt et de leur soutien pour cette institution indispensable à la ville de Rouen, riche d'un passé historique et culturel, qu'est devenu le Musée maritime et portuaire.

Retraçons l'histoire de l'aventure du Musée rapidement et sommairement. Avant l'installation du musée dans le hangar n°13 (mis à disposition par le Port de Rouen en 1989), Pierre Degon avait créé l'association pour la création d'un musée maritime à Rouen. Celle-ci, hébergée à la Chambre de Commerce de Rouen, commençait à constituer une première collection d'objets relatifs à la Marine et organisait des expositions dont celle intitulée « Charcot et Paul-Emile Victor, la conquête des Pôles » en 1987, qui a été l'occasion pour Pierre et Marie-Odile



1987 - Marie-Odile & Pierre Degon, et Paul-Emile Victor

Degon de recevoir l'explorateur Paul-Emile Victor précurseur de la venue de grands marins comme Eric Tabarly, qui donneront un premier élan vers le futur musée ouvert en 1989.

Dans la décennie 90 qui a vu l'ouverture officielle en 1999 du musée maritime, celui-ci s'est doté de son nom actuel « Musée Maritime, Fluvial et Portuaire de Rouen ». Puis, l'Association des Maquettistes Navals Rouennais a rejoint les locaux, ensuite la péniche « Pompon-Rouge », achetée à un marinier, devenue maintenant l'emblème du musée.

Si la période 2000-2005 a été quelque peu funeste avec la mort de Pierre Degon, son fondateur, le musée a continué son développement en ouvrant un centre de documentation naval (bibliothèque), suivi en 2004 par l'ouverture d'un chantier de restauration de bateaux en bois grâce à l'arrivée de Patrice Mabire, charpentier

de marine expérimenté, importé du sud de la France par Pierre Degon.

Il est difficile de résumer la période 2005-2015 avec l'accélération du développement des activités du Musée suite à l'ouverture du 2^e chantier d'insertion : animations pédagogiques pour les écoles, nombreuses expositions telles que « loisirs en Seine », « Rouen Ville Maritime », « les marins Normands au temps des grandes découvertes du XIV^e au XVII^e siècle ».

Aujourd'hui, en 2020 le Musée continue sa progression avec la création récente de deux espaces pédagogiques et l'ouverture d'une exposition « Cordages et nœuds marins » avec des ateliers pour les jeunes et les moins jeunes désireux de s'initier à la réalisation des nœuds.

Riches de toutes ces informations n'hésitez pas à franchir la porte du Musée. Vous pourrez contempler un grand nombre de maquettes de navires, la plupart confectionnées par des amateurs, et constater que ce Musée associatif se veut être la vitrine du port de Rouen. Des passionnés du monde maritime et du maquettisme vous accueilleront pour vous les faire découvrir.

En attendant de vous accueillir.

« Bon vent à tous ».

Jean-Pierre Felix

NOUVEAUX AMÉNAGEMENTS PÉDAGOGIQUES

Les bénévoles du musée, aidés des salariés du chantier d'insertion, ont réalisé l'aménagement de deux espaces pédagogiques afin d'accueillir le public scolaire dans de bonnes conditions. Ces deux espaces permettront aussi

d'améliorer les conditions de travail des animateurs du chantier d'insertion. C'est grâce aux financements de l'aide départementale de l'insertion (FDI) qu'ont pu être réalisés ces travaux, via la Direccte.



LA LETTRE DU MUSÉE MARITIME DE ROUEN

Publication bimestrielle du Musée Maritime de Rouen Association loi de 1901

Responsable de la publication : Marie-Odile Degon, Présidente

Rédacteur en Chef :

Jean-Pierre Félix

Maquette : Chantier d'insertion Atelier Verrazane

LE MUSÉE MARITIME, FLUVIAL ET PORTUAIRE DE ROUEN

Quai Emile Duchemin - Hangar 13
76000 Rouen

Tél. : 02 32 10 15 51

www1.musee-maritime-rouen.asso.fr